

“ Tout le monde était à table chez Valiquet, le soir, et la compagnie était en train de s’amuser : on en était même rendu à chanter des chansons après le gros du repas couru, lorsqu’on entendit frapper trois coups à la porte, laquelle s’ouvrit d’elle-même au troisième coup pour laisser entrer le pendu, Il tenait sous son bras gauche sa cage de fer, qu’il alla déposer dans un coin de la chambre ; puis s’avançant un peu, il dit au maître de la maison : “ Je te prie de m’excuser si je suis venu un peu tard ; mais les morts n’ont pas grand appétit, ils ont plus besoin de respect que de nourriture, et il est toujours temps d’en profiter.”

“ Vous pouvez penser si la compagnie en eut une venette : les femmes se trouvaient mal, les enfants se sauvaient, et les plus hardis n’osaient pas regarder devant eux. Aux chansons et aux rires avait succédé un silence de mort. Enfin Valiquet, qui au fond était *brave comme l’épée du roi*, comprit que s’il y avait quelque chose à faire, c’était à lui à l’entreprendre : il se leva douc, malgré la faiblesse de ses jambes, et il dit à son invité : “ Je vous ai insulté bien mal à propos, je le confesse et vous en demande pardon. Si un service, un *libera* ou d’autres prières peuvent vous être utiles, je m’offre à vous les faire dire ; mais je vous en prie, retirez-vous ! — Il ne m’est pas permis, répondit le cadavre, de te laisser savoir si j’ai besoin des secours que tu m’offres. Quant à me retirer, je ne le ferai qu’à une condition, pour ne pas rester en dette de politesse avec toi qui m’as invité à souper ce soir, la condition de me promettre de venir demain soir au *coup des minuit* danser au pied de mon poteau. — “ Je le promets, dit Valiquet.” Le pendu prit alors sa cage de fer sous son bras, passa la porte, qui s’ouvrit d’elle-même devant lui, et disparut.

“ La réjouissance était finie ! On alla donner quelques explications à la nouvelle accouchée, qui de sa chambre n’avait rien vu, mais qui avait entendu les cris d’effroi et ne pouvait en comprendre la cause, non plus que la raison du morne silence qui avait suivi ; puis on se mit à réciter le rosaire, qu’on fit suivre du *De profundis*.

“ Mais pour Valiquet, le pire n’était pas fait. On tint conseil une partie de la nuit. Bien des avis furent ouverts et rejetés, parce que tous ces avis allaient à empêcher la visite du coup de minuit, et que Valiquet, fier de sa parole, répondait toujours : “ J’ai promis, j’irai.”

“ Enfin, la femme de Valiquet, qui n’avait pas donné de conseils jusque-là, dit à son mari : “ Je ne sais pas ce que je sens, mais il me semble que je n’ai point peur du mort, moi, et qu’il ne nous arrivera rien de mal dans cette affaire. N’avons-nous pas ici un cher innocent, un ange pour nous protéger ? “ Valiquet, tu as fait une mauvaise action, aussi tu iras rendre ta visite au pendu pour ta punition, mais tu iras avec le petit